

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1898

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

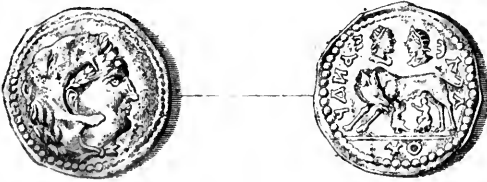
Rue de la Limite, 21.

1898

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

LES MONNAIES EN OR
D'ALEXANDRIA TROAS

En 1857, le baron de Koehne publia (1) une pièce fort curieuse dont voici le dessin et la description :



Tête d'Alexandre le Grand, coiffée de la dépouille du lion, à droite.

Rev. ΑΑΞΞΑΝΔΡΟΥ en légende rétrograde; les deux dernières lettres sont placées à l'exergue. Dans le champ, la louve à gauche, allaitant les jumeaux Romulus et Remus. Au-dessus, bustes affrontés d'un empereur portant la couronne radiée et le paludamentum et d'une impératrice diadémée.

(1) *Revue de la numismatique belge*, 1857, t. XIII, p. 174, pl. XII, n° 1.

Cette pièce, en or, dont le diamètre est de 23 millimètres, avait été trouvée dans la Russie méridionale et faisait partie de la collection du prince Michel Obolensky, à Moscou (1).

Dans une courte note, Koehne disait, en terminant, que la disposition des bustes du revers rappelait les monnaies de Marcianopolis (Mœsie Inférieure) et que cette pièce devait avoir été frappée dans un camp de cette province ou en Illyrie, quand Alexandre Sévère fit la guerre aux Germains en 221. D'après cette conjecture, les deux bustes ne pouvaient être que ceux de l'empereur Alexandre Sévère et de sa mère, Julia Mamæa.

Les deux bustes gravés au revers de cette pièce sont d'une dimension si petite, que, même en ayant l'original entre les mains, on devrait hésiter sur l'attribution catégorique.

Contraint de raisonner d'après le dessin que nous possédons seul, nous ferons remarquer que la couronne radiée ne couvre la tête d'Alexandre Sévère qu'exceptionnellement, sur de très rares pièces. De plus, la coiffure de l'impératrice paraît postérieure à celle de Julia Mamæa. Je serais porté à considérer les deux bustes comme ceux de Trajan Dèce et d'Étruscille, ou de Gallien et de Salonine.

C'est là, du reste, une hypothèse qui ne méri-

(1) Je n'ai pu savoir où cette pièce est conservée actuellement et j'en ignore le poids.

terait pas d'être émise, si nous n'avions point une comparaison sérieuse à faire à propos de la pièce en or publiée par Koehne.

Le Cabinet de France possède, depuis 1881, une monnaie dont voici le dessin et la description :



IN NVBICIN GAULI NVBICIN. Buste de Gallien, lauré et vêtu du paludamentum, à droite.

Rev. COL AVG ALE, et à l'exergue, TROAD. La louve, à droite, allaitant les jumeaux Romulus et Remus.

Or; pièce trouée.

Poids : 7gr.25.

M. Babelon, qui a publié cette pièce (1), a rappelé que les Romains songèrent, en diverses occasions, à bâtir, sur les ruines de Troie, une nouvelle capitale de l'Empire, et on peut croire qu'Alexandria Troas fut un quartier général important où le général commandant les légions de Gallien fit frapper des monnaies en or. Cette nouvelle monnaie fut peut-être émise pour flatter les tendances séparatistes des populations de

(1) E. BABELON, *Une monnaie d'or d'Alexandria Troas*, dans la *Rev. num.*, 1885, pp. 28-33.

l'Asie, tout en les ramenant à la cause de l'empereur régnant à Rome.

On a vu que la pièce publiée autrefois par Koehne présente aussi au revers le type de la louve allaitant les jumeaux; ce type est fréquent sur les monnaies d'Alexandria Troas, ville regardée comme le berceau de la puissance romaine. On peut donc considérer les deux pièces, citées plus haut, comme des produits d'un seul et même atelier, et le fait qu'il y a eu plusieurs émissions démontre l'importance de cet atelier comme centre politique.

La pièce que Koehne a fait connaître porte seulement le nom d'Alexandre; mais on se souvient qu'Alexandria Troas avait été nommée *Alexandrie* en mémoire du grand conquérant. De plus, on sait combien vivace le souvenir du héros était resté dans le monde antique et combien grande et persistante fut la faveur accordée aux monnaies marquées de son nom. A l'époque de Caracalla, et même plus tard, en Macédoine, on fabriqua de nombreuses monnaies en bronze avec la tête d'Alexandre et l'inscription : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (1). C'est probablement aussi au III^e siècle de notre ère que fut fabriquée une autre pièce en or portant la tête d'Alexandre, et, au revers, l'inscription : ΒΑΣΙΛΕΩ ΑΛΕΞΑΝ, accom-

(1) Voy. le Cat. du British Museum, *Macedonia*, p. 22; IMHOOF-BLUMER, *Monn. gr.*, p. 61.

pagnant une Pallas Nicéphore assise (1). Ce type, emprunté aux monnaies de Lysimaque, avait l'avantage de rappeler les représentations de Rome qu'on voit sur les monnaies impériales.

Les textes et les monuments nous enseignent que les pièces au nom d'Alexandre furent portées pendant plusieurs siècles comme de puissants talismans (2).

Par suite, il est facile de comprendre pourquoi un empereur fit frapper une monnaie où son buste et celui de l'impératrice étaient unis à celui d'Alexandre. C'était une manière de se placer sous la sauvegarde du héros macédonien, et, en même temps, d'imposer le respect de l'autorité impériale aux populations grecques, ordinairement si promptes à suivre les usurpateurs.

J.-ADRIEN BLANCHET.

(1) *Rev. num.*, 1891, p. 241, pl. IX, n° 1.

(2) FR. LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*, t. I, pp. 39 à 43; EM. BEURLIER, *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus*, Paris, 1890, pp. 33 à 35. — Nous savons par un texte de Lampride (*Alex. Sev.*, 25) que l'empereur Alexandre Sévère avait fait faire de nombreuses monnaies en électrum et en or, avec la figure d'Alexandre le Grand.
